

Armand de Madaillan de Lesparre, marquis de Lassay :

UN DESTIN AU TEMPS DES LUMIÈRES

L'HISTOIRE DE L'HÔTEL DE LASSAY est celle d'un quartier, elle est sans doute plus encore celle d'un homme : Armand de Madaillan de Lesparre, marquis de Lassay.

Les règnes passent et ne se ressemblent pas. Le Soleil disparu, le vent tourne, la Cour s'efface et les Grands sortent de l'ombre. 1715-1723 : la Régence inaugure, après un siècle de rigueur et de classicisme, une période de galanterie et de frivolité... tout au moins pour une aristocratie fortunée, enfin libérée des pesanteurs de la cour du Roi-Soleil.

Le destin du marquis de Lassay (1652-1738) est à l'image de son temps. De petite noblesse du Médoc, cet aristocrate original et séduisant, léger et brillant, éprouvera quelque peine à se faire une place dans le «Grand Siècle» de Louis XIV... avant de trouver sa consécration au temps des Lumières.

Armand de Madaillan de Lesparre, marquis de Lassay. Ici représenté en tenue d'homme de guerre, le marquis a consacré l'essentiel de sa vie aux arts, à l'écriture et surtout à la vie mondaine.



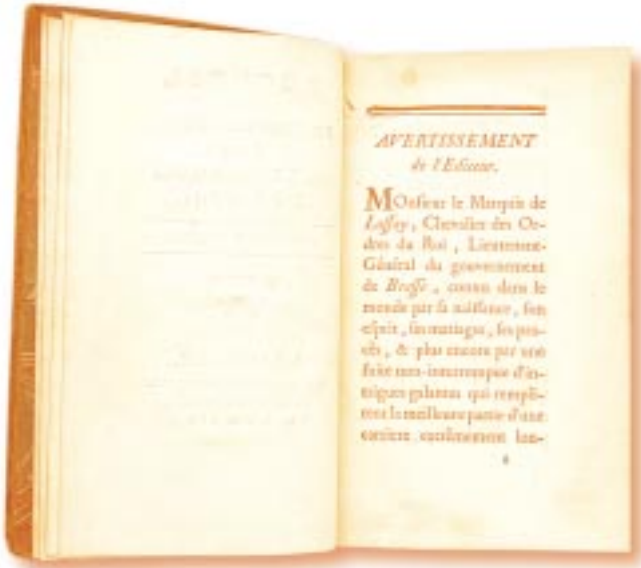


Manuscrit du marquis de Lassay

Certes, il n'est pas malhabile dans l'art des armes, atout précieux en un siècle guerrier, ses brillants états de service dans la campagne contre les Turcs en 1685 en attestent. Mais, bien davantage que les champs de bataille, ce sont les salons qui attirent le jeune marquis. Très vite, il renonce à ses fonctions militaires pour se lancer à l'assaut du grand monde. Pari audacieux : au sein d'une Cour versaillaise où l'étiquette répartit places et fonctions de manière immuable, il est fort difficile à un petit marquis de province de se frayer un chemin.

Le marquis de Lassay n'a d'autre choix, pour forcer le destin, que d'user de tous ses atouts. Séducteur et séduisant, il se marie à trois reprises. Ses ultimes noces avec Julie de Chateaubriand, petite-fille du Grand Condé ont les apparences d'un aboutissement. Erreur : loin d'asseoir le marquis dans le monde, cet entrisme galant ne fait qu'exciter les moqueries de ceux qu'il courtise. Égratigné par La Bruyère, qui lui accole le surnom de «galant des Tuileries», il est l'une des cibles favorites de Saint-Simon qui, avec cruauté, raille sa volonté de «fréquenter la Cour... sans avoir pu en être».

Ce n'est qu'avec le XVIII^{ème} siècle que cet esprit vif et libertin obtiendra la reconnaissance tant désirée. Reconnaissance intellectuelle d'abord : comme tant d'autres aristocrates, mais avec un temps d'avance, le marquis de Lassay se pique d'intérêt pour les idées nouvelles. Sa «Relation du royaume des Féliciens», publiée en 1727, préfigure parfaitement les grands thèmes des Lumières : apologie de la monarchie éclairée, déisme aimable, intérêt pour les contrées imaginaires et les sauvages au cœur pur, obsession du bonheur terrestre, le tout exposé dans la description d'une cité utopique réglée, comme il se doit, par la Raison triomphante.



Le portrait du marquis de Lassay, que contient la préface de la réédition (1767) de ses œuvres, est particulièrement explicite : « Monsieur le marquis de Lassay (...) connu dans le monde par sa naissance, son esprit, ses mariages, ses procès, et plus encore par une suite non-interrompue d'intrigues galantes qui remplirent la majeure partie d'une carrière... »

Mais bien plus que littéraire, le vrai triomphe du marquis de Lassay sera mondain : son mariage avec Julie de Chateaubriand avait fait de lui le gendre de monsieur le Prince, premier prince du sang dans la titulature royale... Son amitié intime - que beaucoup jugent sévèrement - avec la duchesse de Bourbon, lui apportera bien plus encore : le statut de confident de celle qui n'est autre que la fille légitimée du grand Louis XIV.

Succès intellectuel, réseaux mondains, séduction avérée : au tournant du XVIII^{ème}, aucun atout ne manque plus à ce courtisan comblé... si ce n'est l'argent. Car si l'idée de se faire construire un hôtel, à l'image des grands aristocrates qu'il a tant courtisés, occupe déjà le marquis de Lassay, la cassette familiale est loin d'être suffisante à financer quelque projet de ce genre.

C'est du nouveau monde que la fortune arrivera. L'auteur du «Royaume des Féliciens», qui aime à rêver plume à la main de contrées lointaines, aura l'intuition de parier sur les «actions du Mississipi». En 1720, profitant du «système de Law» et de son papier monnaie circulant en abondance, il retire de son investissement la somme colossale de 250 millions de livres.

C'est plus qu'il n'en faut pour mener à bien le grand projet de son existence : inscrire dans le paysage parisien le symbole de son ascension sociale, non sans afficher au passage son lien privilégié avec l'une des premières dames du royaume : la duchesse de Bourbon.

Le marquis de Lassay se voulait homme de lettres.

En 1727, il publie la « Relation du royaume des Féliciens ».

RELATION DU ROYAUME DES FELICIENS,

*Peuples qui habitent dans les
Terres Australes ; dans
laquelle il est traité de leur
Origine , de leur Religion ,
de leur Gouvernement , de*



Avant l'édification sous le premier empire d'une colonnade à l'antique devant le Palais Bourbon, les deux palais apparaissaient comme jumeaux aux yeux des Parisiens. L'auteur de cette gravure naïve du XVIII^{ème} les confond au point de les intervertir, plaçant l'Hôtel de Lassay à gauche du Palais Bourbon.